

Compte-rendu de résidence N°2 – Randell Cottage – Caroline Laurent

Faire l'expérience du retour.

J'ai eu cette chance infinie : pouvoir revenir en Nouvelle-Zélande, au Randell Cottage, un an après mon premier séjour.

Faire l'expérience du retour, c'est se débarrasser de la pure sensation de nouveauté, parfois trop grisante, porteuse d'illusions, c'est enfiler de petits chaussons chauds et moelleux auxquels il ne faudra pas trop s'habituer. En poussant la porte du Cottage, le 1^{er} novembre 2023, j'ai retrouvé immédiatement des impressions familières, j'évoluais dans un décor qui ne l'était plus puisque je connaissais chaque pièce, chaque détail du logis, ici la tache jaune en relief du parquet, là les atroces petits chiens en porcelaine qui me faisaient tant rire ; je me rappelais chaque tasse, chaque assiette aux chinoiserie délicieuses, semblables à celles que j'avais pu observer chez Katherine Mansfield ma voisine ; il n'y avait pas jusqu'à la texture des draps ou à la couleur des serviettes que je ne savais par cœur. Sans oublier le jardin, bien sûr, touffu et odorant, qui faisait gonfler ses fleurs à mesure que l'été progressait. Ce n'était plus une résidence, c'était ma maison.

Pendant ces deux mois, j'ai écrit les jours de pluie, marché les jours de soleil. Lorsque l'averse tombait dru sur le toit du Cottage, je me sentais parfaitement en sécurité, un plaid sur les épaules, une tasse d'Earl Grey devant moi, un peu vieillissante déjà, en paix avec mes personnages et mes drôles d'idées. Le soleil en revanche m'aimantait à la mer. Il me fallait sortir, découvrir encore, arpenter la ville et ses recoins, chercher de nouveaux restaurants, me mettre en quête de fruits et de légumes quand les frites me rendaient malade, rêver, plonger dans l'eau glacée.

Mais à rester au même endroit trop longtemps, je prenais peur. La solitude ne me convenait que par intermittences, alors je filais vers les zones inexplorées du pays pour densifier le silence. Napier, Coromandel, Whangarei, Cape Reinga. Le Sud ne serait pas en reste, Christchurch, Kaikoura, la West Coast et mon étape secrète au petit village de Runanga, si émouvant, les glaciers, l'Abel Tasman Park. Je ne voyageais pas seule dans le fond, car partout où j'allais m'accompagnaient les mots de Katherine Mansfield, de Patricia Grace ou de Janet Frame, merveilleusement traduits par Jean Anderson. Les aventures surgissaient d'elles-mêmes, elles venaient à moi qui ne les fuyais pas ; il n'y avait qu'à les accueillir en souriant. La plus singulière d'entre elles restera ma rencontre avec la communauté maorie de Tokaanu, sur les bords du lac Taupō. L'invitation au marae, le karakia chanté en mon honneur pour me protéger, la visite aux Tupuna au cimetière dominant le lac, les échanges au milieu des geysers, près de la cascade sacrée.

Une maison, c'est un toit et quatre murs, mais c'est avant tout la famille qui la peuple. A Wellington, j'ai trouvé une famille. La famille Roberts. Que Winston, Laura et Fiona soient ici remerciés pour leur accueil, leur ouverture, leur tendresse à mon égard. Il me restera toujours ces éclats fabuleux, Noël et sa Noche Buena, une virée dans le Wairarapa, des oiseaux, un phare blanc qui la nuit devient rouge, orange, vert et bleu. Merci aussi à toutes celles et tous ceux qui m'ont reçue avec chaleur, qu'ils soient français ou kiwis, tissant dans mon séjour ce fil brillant aux reflets multiples.

A l'heure où j'écris ces mots, mon roman du Pacifique prend forme, véritablement. Dans le fond, il fallait que l'histoire m'adopte, moi qui croyais en être à l'origine. Etrange processus créatif. Oui, il m'aura fallu tous ces longs mois, là-bas puis ici, entre ma maison et l'inconnu, pour saisir ce que j'étais venue chercher de l'autre côté du monde. Je crois l'avoir compris, mais sans doute me faudra-t-il revenir à Aotearoa pour en être parfaitement sûre.